

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 10 : Des Eumenides

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[25\] : Des Eumenides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - III, 10 : Des Eumenides, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6552>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. 215-223
Illustration1
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Euménides](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Les Furies ou Euménides - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 215

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Des Eumenides.

CHAPITRE X.



MAIS d'autant que quelques-vns eussent peu s'abuser se faisans accroire de pouvoir celer leurs forfaits comparoissans devant le siege des Iuges fusdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont tesmoings; & quand bien il y en avroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en vn meisme temps, attendu que les morts recevoient iugement & sentence devant que ceux qui eussent peu

tesmoigner contre-eux , furent decedez & descendus aux enfers: force fut de perfidier à la multitude des ignorans idiots (qui estoient desia imaginé en leur esprit ces Juges là) qu'ils auoient des bourreaux & executeurs de justice assisans tousiours en leur audience , qui par estranges manières & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoient fait de mal & de vilain en toute leur vie. On mit donc en-avant celles que tantost on nomme Furies, tantost Erynnies, tantost Eumenides , qui mettoient en execution les commandemens de Jupiter celeste & infernal pour châtier les hommes selon leurs merites , & qui estoient executrices & seruantes desdicts Juges pour examiner les delictz d'un chascun. On les nomma Furies , à cause de la fureur qui bournelle la conscience des criminels : Erynnies, du Grec *erynnēis*, signifiant s'indigner & s'elouuoir bien-fort. quelques-vns les ont nommées Seueres , à cause de leur rigueur & sévérité. Oreste les appelle Eumenides (parce que suivant le conseil de Pallas il s'achemina à Argos , & les appaisa) d'un mot aussi Grec , *euménēis* , signifiant bien-vueillance & mansuetude ou benignité , au lieu qu'auparavant pour estre tousiours indignées & en cholere on les nommoit Erynnies , comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandre , & Aeschyle ès Eumenides les appellent filles de la Nuit. Autres les disent filles de la Nuit & d'Acheron. Mais Orphée en l'hymne des Eumenides , dit qu'elles ont esté filles de Pluton , autrement Jupiter terrestre ou infernal , & de Proserpine:

*Filles de haut renom du grand Iupiter terrestre,
Qui les ombres des morts gouverne sous sa dextre,
Et qui pour mere avez la fille de Cerés,
Proserpine la chaste aux cheveux bien parés:
Sainte troupe Eumenide exauciez ma priere,
Tournez d'un œil benign vers moy vostre viaire.*

Hesiode en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre , disant que quand Jupiter couppa les parties honteuses à son père , quelques gouttes de sang cheurent en bas , que la Terre recueillit éhement , & s'en abbrua: dont quelques années après naquirent les trois Erynnies & les Geants de haute taille. Epiumenide Poëte Candiote les maintient issuës de Saturne , & d'Euonyme , & leur donne pour sœurs , Venus & les Parques. Sophocle les appelle Deesses filles de la Terre & des Tenebres. Hesiode en son liuret des cœutes & journées , dit qu'elles sont filles de Noïs , & vengeresses des petiures , sur lesquels par le commandement de Pluton elles ont l'œil ; & qu'elles sont nées le jour de la Lune:

*Sur le cinquiesme tour les Eumenides, race
Que la Naise engendra pour venger la fallace*

*Parvus des
Eumenides,*

Des periures menteurs, en commencent leurs cours.

Et Virgile au 1. des Georgiques:

*Fuy le cinquiesme iour, d'autant que la pallide
Orque n'asquis tel iour, & la troupe Eumenide.*

Cela est dict suivant l'opinion des Pythagoriens, enseignans que ce nombre des iours de la Lune est un iour de iustice & d'équité. Car l'équité astre ce qui est de trop, & supprime ce qui manque: & l'un & l'autre est de la charge du Juge. On peind les Eumenides avec un très-horrible aspect, & encheuelees au lieu de perruque, de Couleuures & Serpens tressés en guise de tortis & passefillons, comme le montre Horace au 2.iure des Carmes:

*Et les serpens lacez aux tresses
Des Eumenides vengeresses
Plaistre encor y vont prenant.*

Et Catulle des Argonautes:

*Les Furrees punissans d'une main vengeresse
Des humains les forsait, qui portent une tresse
De Couleuures au front.—*

Et Tibulle au premier des Elegies:

*Tisiphone tressant tout au-tour de sa face
Un atour serpentin, de Couleuures se lace
En guise de perruque, elle rage, elle bruit,
Les meschans prennent fuite à l'effroi de ce bruit.*

Les anciens content que ces Deesses tant seures & hagardes n'ont eu qu'à reculer l'effort d'amour: & Menandre en ses histoires fabuleuses écrit que Tisiphone devint amoureuse d'un beau jeune garçon nommé Cytheron, & que ne pouvant plus durer, elle lui fit parler d'amour mais lui effraie de ce tant hideux visage, ne lui daigna pas seulement faire réponse: dont elle indignée arracha de sa teste une des Couleuures qu'elle portoit, & la lui ietta à la teste, & ladite Couleuvre s'entortilla si serré autour de son col, qu'elle l'étrangla. Or de pitié que les Dieux en eurent, la montagne où cela avint fut nommée Cytheron, qui auparavant s'appelloit Astere. Sophocle en son Electre appelle Erynnie pied-d'airin:

Erynnie pied-d'airin se tient en embuscade.

On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homère, que les Poëtes tenoient que ces Furées volassent en l'air comme oiseaux, avec desseing & commission d'aller punir & chastier les mal-vivants:

Lapies & la Parme, Erynnie en l'air volante.

Les Poëtes ont dict qu'elles logeoient devant le portail des enfers, *Domicile des furées.* delquelles Virgile fait mention au 6.iur.

Au devant de l'entrée & à gosse première

De l'orque, ont estable leurs sages coutumiers,
 Le daceil, & des soucis la troupe vengeresse.
 Là les pestes langueurs & la triste vieillisse,
 Là demeure la peur, & la mal-heureté,
 La faim esguillante, & l'orde paureté:
 La mort, & le travail, formes à voir terribles.
 Puis, cousin de la mort, le sommeil, & invisibles
 Les faux plaisirs de l'ame: & au seuil opposé,
 La guerre porte-mort a son siège peié.
 Là sont les têtes ferreuz des Eumenides fieres.

Toutesfois au 12. liure il dit qu'elles assistent devant le throsne de Jupiter, & espient sa contenance si d'aventure il veult envoier quelque affliction ou calamité aux hommes.

Deux pestes il y a, dites Dires, leur mere
 Anteques la Megere infernale, est la Nyct,
 D'un seul & mesme part que sombre elle a produit,
 Et de tout-pareils ronds de Serpens annulees,
 Et de pareils cercueaux dessus le dos asilees:
 Au throsne & sur le seuil de Iupin cruel Roi
 Presentes elles sont, & aignisent l'effroi
 Aux malheureux mortels.

2e vision & Orphée en l'hymne des Eumenides declare quels estoient leurs noms
cha 2e. & le lieu de leur demeure és enfers avec leur charge.

Oiez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on revere,
 Tisphone, Alection, & ton sainte Megere,
 Nocturnes, habitans dessus un crot ombreux
 Auprès des sacrés flots de Styx lac tenebreux.
 Qui promptement volez quand des meschans la ligue
 En ses damnez conseils quelque trahison brigue.

Et puis-après:

Qui voies chasque gent & chasque creature
D'un ail pleia d'équité, de justice & droiture.

Or comme ainsi soit que les meschans craignissent merveilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voire de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer! estoing Electre en l'Oreste d'Euripide:

Je n'ose nommer les Fureurs

Qui lui donnent tant de frateurs.

Voila pourquoi Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il avoit souffert pour avoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nomment point, d'autant qu'à cause de leur sévérité chacun faisoit conscience

science & scrupule d'vsurper leur nom. Au demeurant on faisoit si grande conscience de les offenser, que l'aveugle Oedipe estant conduit vers Athenes, & entré dans le bois ou parc des Erynnes, sans sçauoir à quelle divinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coutume de ce païs-là, grand nombre de manans accourut vers lui, s'esbahillans comme il avoit osé entrer là dedans, veu qu'eux-mesmes passans par devant ne l'osoient regarder: tel noing Sophocle:

*Quelque bon homme passant,
Mais non pas vn habitant,
Eust bien oſé faire entree
Dedans La foreſt ſacree
De cette triple Furie
Que nous n'osons fans borreux
Avoir ſeullement en bouche:
Tant ſ'en fault que l'on y couche
La plante tant ſeullement,
Que qui paffe mesmement,
En deſtournera ſa veue,
A fin de n'eftre appercené.*

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoient si fascheufes & implacables, que si quelqu'un pollué ou de meurtre, ou d'inceste, ou d'autre crime & impieté, entroit dans le monſtier qu'Oreste leur auoit dédié à Ceryne ville d'Achaie, quand il n'eust fait que le regarder ſeullement, incontinent il perdoit le ſens & deuenoit enrage, continuelllement tourmenté d'estranges fraieurs, comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaie. Les anciens cuidoient qu'elles estoient vefues d'habillemens noirs, qu'ils appelloient veftemens des Erynnies. Elles estoient fort religieusement adotees à Telphuse ville d'Arcadie, & leur faifoit-on offrande d'vne Brebis noire preigne, que les Carmiens en la Moree brûloient toute entiere: & tels sacrifices fe faifoient coiemment & en temps paſſable: & mil de noble lignee ne pouuoit ſelon l'inſtitution de tel myſtere y affiſſer. Les Preſtres qui officioient, fe nommoient Hefychides & devant telle ſolennité ils ſacrificioēt vn Mouton au Seigneur Taciturme, qu'ils inuoquoient pour leur porter bon-beur, & auoit ſa chapelle en Cydon hors des neuf portes. Eſdits ſacrifices ils offroient du melicrat & des fruits emmiellez & autres douceurs à ieun. Les Si-cyoniens portoyent des fleurs au lieu de couronnes; & telle ceremonie ſ'obſeruoit aussi es ſacrifices des Parques, cōme dit Menandre au ſuſ des myſteres, & Pausanias en l'Estat de Cotinthe. Il y auoit bien à faire à les inuoquer, & falloit auoir vne grāde quātité de ſorcières & enchantuefes pour les faire venir (car on penſoit qu'elles fuſſent bien expertes en ſorcellerie) ce qui appett par ces vers d'Orphée es Argonauts.

nauchers, où Medee faisant vn solennel sacrifice pour la santé & conservation de Jason, s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la coison d'or, par charmes. Car tels sacrifices n'acceptoient pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez, l'Aulne, le Genévrier & la Bourgespine ou Nerprun, desquels on faisoit vn bucher devant vne fosse creusee à trois tangs : puis on versoit le sang des victimes propres à tels sacrifices dedans ladicta fosse : quant aux corps, on les brusloit sur le bucher, avec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prières. La plus-part de toutes lesdites choses est comprise en ces vers :

*L'esgerge trou chichons tous noirs en leur pelage,
Et mele de la peurpre, & du saffran sauvage,
(ou certame autrement) & de l'herbe au foulon,
Du chalcime, oranete, item du psyllion.
De tout cest se fait une farce qui entre,
Me flant leur sang parmi, des petits chiens au ventre.
Le pose puis-après le tout en un vaisseau,
Et creusant un fosse l'y verse autour de l'eau,
Et la graisse, & estuc en habit de tristesse,
En faisant retentir des airins de destresse:
Je reclame humblement les Eumenides sœurs,
Dont je sens tout soudain les benignes fauves,
Qui la presse fendant des ombres ensuées,
Apportent en leurs mains des torches allumées,
Des flambeaux embrascz cruellement bideux,
Cernez de serpens à gueule de chueux,
Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
Tisphone, Alection, & la dñe Megere.*

On tenoit que le vin ne leur estoit pas agreable en sacrifice & pourtant Oedipe estant entré en leur boscage, les habitans du lieu lui commandèrent d'apporter de l'eau d'une fontaine coulante, puis après couronner les bords & anses de certains vaisseaux préparez pour cet effect de laine d'une Agnette, comme dit Théocrite en sa Pharsique. Ensuite que se tournant vers le Soleil leuant il versoit de l'oxycrat en offrande aux trespassiez, & n'y appliquoit point de vin pour-
tant mais que l'oblation faite il s'enclinaist & ictaist par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Olivier. Les Sleyoniens leur sacrifioient des Brebis preignes, & arrousoient leurs sacrifices d'oxycrat, & portoient des fleurs au lieu de chappeaux. Ceux qui leur faisoient sacrifice estoient couronnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers près des sepulcres, ou parce qu'elles estoient Déeses d'endormissement & de crainte. ce qui conjoint avec

*Narcisse &
les fleurs d'her
des Romar
ain.*

avec le nom de Narcisse. Sophocle tesmoigne que cette plante avec le safran estoit destinee pour faire des guirlandes aux Eumenides:

*Narcisse le bien grené,
Duquel on void couronné
Avec du saffran en tressés,
Le chef des grandes Déesses.*

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cerés a quelquefois esté nommee Erygne, d'autant que comme elle cherchoit sa fille Proserpine rauie par Pluton, Neptun deuenu amoureux d'elle, la voulut forcer: mais s'estant transformee en lument, & paissant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconnoissant se transforma aussi en Cheval, & la saillit. Dont elle estant extremément indignee, le surnom d'Erygne lui fut donné, d'un mot Grec, *erygnēin*, qui en Arcadie signifie enragier. Les Arcadiens auoient vne statue d'Erygne portant en la main droite vne torche, & en la gauche vn cofin, pour representer la peine qu'elle auoit prise à chercher sa fille nuit & iour, rauie en cueillant des bouququets. Plutarque en vn Discours qu'il a fait de la tardive vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'une Erygne nommee Adrastie, fille de Jupiter & de Necessité, vengeresse des meschancetez, qui empoignant toutes les ames courans & tournoians çà & là, les traïnoit au supplice, & les plongeoit en eternelles, estranges & tres-profondes tenebres.

¶ Examinons maintenant que signifie tout cecy. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui d'elle-mesme & sans tesmoings s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse seruante des Iuges infernaux. Ces craintes proposees és Fables se representent sans-cesse devant les yeux des meschans. Car (comme dit Cicerō en son plaidoiré pour Roscius Amerinus,) ne pensez pas, comme vous voiez souvent és Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impicte, soient tourmentez & gehennez par les torches ardentes des Furies: chascun est trouble & estonné par sa propre fraude, qui souuent lui fait perdre l'esprit; les mauvais pensers & la propre conscience cauteillée lui sont autant de bouteaux. Ce sont les Furies qui poursuivent continuellement les meschans, qui iour & nuit prennent vengeance des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa Tragedie faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentiment de ses meffais qui le tourmentoit & bouthelloit si estrangement comme vraies Furies. Car ces Furies que sont elles autre chose que vengeresses des mauvaises affections, ou plutost la cause & le sujet qui nous induit à mal-faire: car tous les forfaits dont nous sommes coupables se consumment ou par envie, ou par haine, ou par quelque esperance de pro-

de proufit. Et pourtant *Tisif* en Grec signifie vengeance, & *phantes* meurtre : lequel etime se fait par cholere ou haine, & *Tisiphone* en prend vengeance. *Megere* venge les pechez faits par envie. car *meg-i-heu* vaut autant qu'envier ou porter envie. *Alecto* punit ceux qui s'abuvent les chatouillemens de la chair, pechent par volupte. car *alectos* signifie qui n'a ni cesse ni repos. On les appelle filles de la Nuit, à cause de l'insuff-

et que de la faveur des hommes & ignorance des choses auoir. Car qui est celui entre les vivans qui ne croie estre chose deshonneste, s'il veult exactement considerer ce point, de commettre pour vn plaisir de fort peu de duree choses qui lui peuvent causer vn supplice eternel? ou qui ne sait bien que c'est chose mal-faute à l'homme de se plonger comme vne beste au boubtier de tant de sales &ordes voluptez? Ces affections doncques procedent de ne se conoistre pas soi-mesme, les quelles aiants induit l'homme à mal-faire, l'esprit s'en tourmente, & le refoulenir de tels delictz font autant de tres-cuels & outrageux bouteaux.

et que de la richesse & non sans cause. car puisque Pluton preside sur les richesses, & Proserpine est la force des biens de la terre, comme nous dirons en son lieu : quels Dieux mettent plussoit les hommes en fuite que les richesses? ou bien, d'où est-ce que les Furies prendront plussoit leur origine que de là? comme ainsi soit que toutes meschancetez & toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme à vne fontaine inespuisable : lesquels toutefois possedez par vn homme de bien & tempre, ne le peuvent destracquer de son ordinaire & train accoustume. Et pourtant il me semble que Dieu tres-sage a presté les richesses aux bôs pour leur servir comme de passe-port & de commodité pour achiever le cours de cette vie en les bien administrat, ou bien aux mauvais pour les guider & conduire aux enfers, à fin d'y estre à jamais gehennez. Il faut donc nécessairement que le riche soit fort homme de bien & extremement aimé de Dieu ; ou meschant à toute telle, & hâ de Dieu & des hommes : d'autant que quiconque est excessiunement riche, ne peult estre moienement ou bon ou mauvais. Aussi signifient elles nos trois mouuemens & affections principales : l'ire qui têd à vengeance la cōuoitise, aux richesses la cōcupise, & aux voluptez & plaisirs de la chair. Le croi que c'est aussi ce qu'ont voulu dire ceux qui escriuent qu'elles naissent des parties honteuses de Saturne, & de la Terre. Car qu'est-ce que Saturne, sinon le temps? ou ses parties vergogneuses, sinon les vilaines qui se commettent avec le temps? La terre cil puissante en toute abondance de biés, de laquelle elles naissent. Ce sont les sollicitudes de l'esprit qui procedent de trop de moyens selo l'opportunité du temps. Ceux qui les disoient filles de Saturne & d'Esoynme, n'efloient point de contraire avis. Ces raisons & les autres ci-dessus

dessus allegooes reuennent en vn mesme point. car ceux qui pensoient qu'elles fuisse[n]t filles de Saturne, de la Nuit, de la Terre, des Tenebres, n'estoient differents que quant au nom; & quât au sens, tous d'un me-
me avis. Quelques-vns ont creu qu'on les nommoit Etyennes, d'autant qu'elles exaucoient les impreca[t]ions & mandissons, tirans cette etymo-
logie de *ari*, maudisson, & *aytin*, parfaire & exaucer. D'autres, parce
qu'elles habitoyent en terre, de *ira*, terre, & *natin*, habiter. Elles na[nt]qui-
tèrent le s[i]jour de la Lune, selô la raison ci-dessus alleguée. Le surnom de
Pied-d'airin leur fut donné, d'autant qu'elles seruantes des Dieux, &
vengeresses des iniquitez des hommes, on les emuoioit bien tard pour
faire la punition des meschans. car Dieu ne chaste[n]t pas leurs foefairs
sur le champ ni à la chaude, comme on dit; & bien souuent plus la pu-
nitio[n] est tardive, plus elle est griefue. Elles ont aussi esté dites Aéri-
ages, ou errantes en l'air, pource que quand Dieu auoit résolu de chas-
tier quelqu'un ou en public ou en particulier, elles s'acheminoient
promptement à cette execution. Toutefois je croirois plustost que ce
soit, d'autant que quand la peste ou la famine trauaille les hommes, ou
quand ils enclinent leurs affections à la guerre, cela prouient de l'air
qui y est aucunement disposé par la volonté & permisso[n] de Dieu. Car
ces trois fleaux de son ire sont tellement ioints & attachiez ensemble,
qu'ils naissent d'une mesme ventree, & de mesmes pere & mere: ce que
Virgile exprime fort bien au 12. liute:

*Au throne & sur le sujet de l'imp[er]e[r] cruel Roi
Presentes elles sont, & arguissent l'effroi
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peste,
Ou de guerre impitoyse, ou famine funeste.
Fleaux selon les faaults des humains suscitez,
L'eternal Roi des Dieux effonne les citez.*

On disoit qu'elles logeoient à l'entrée des enfers, d'autant que les es-
prits des hommes, principalement de ceux qui sont sur le point de
tendre l'ame, sont en grand souci, & sont griefuement tourmentez
quand ils viennent à se representer leurs fautes passées: ce qu'ont aussi
voulu dire ceux qui escrivent qu'elles demeueroient dans vne grotte
vers l'eau de Styx. Cette grotte que represente-elle autre chose qu'un
tresobscur cabinet ou arriere-chambre du cœur & de la conscience,
où sont cachees toutes ces mauuaises pensees & sollicitudes qui bous-
tellent les esprits? Nous auons desia ci-dessus montré que les anciens
ont eu intention de nous apprendre que toutes choses sont en seurté à
l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'intégrité & innocence qui puisse
entretienir les hommes en un état resolu & tranquille pour soustenir
sans crainte tout assaut & changement de fortune. C'est donc assez
discouer des Furie[s] passions au Tartare.